

En conséquence, nous proposons pour cette Coquille le nom de *Murex trunculus* var. *Mixta*.

SUR LES FACES VICINALES,

PAR M. PAUL GAUBERT.

Les faces d'un cristal sont fréquemment remplacées, soit par une ou plusieurs pyramides très aplaties sur la base, soit par des faces placées dans une seule zone et formant un angle très petit avec la face ordinaire du cristal. A. Scacchi a mesuré le premier ces facettes qui ne suivent pas la loi de rationalité des indices et a désigné ce fait sous le nom de *polyédrie*. Websky a appelé *faces vicinales* ces faces voisines des faces ordinaires, excepté dans le cas où la polyédrie est due à un groupement de cristaux.

Les faces vicinales ont été, depuis, l'objet de nombreux travaux, surtout de Zepharowich, Max Schuster, Hintze, Karnojitski, etc. Dans ces derniers temps, Beckenkamp, G. Wulff et Weyberg ont donné des théories de leur formation et Miers a constaté tout récemment, en faisant des mesures pendant l'accroissement du cristal, que l'angle qu'elles font avec la face ordinaire varie constamment.

En présence des résultats très divers fournis par les auteurs, j'ai repris l'étude de cette question, étude qui sera publiée dans le *Bulletin de la Société française de minéralogie*, décembre 1903. Je ne vais donner ici que le résumé de quelques-uns des résultats auxquels je suis arrivé.

Les faces vicinales sont produites par des courants de concentration insuffisamment forts pour couvrir de matière toute la face. Deux cas peuvent se présenter :

1° Le courant arrive verticalement sur la face ou a une direction peu éloignée de la perpendiculaire. Il se produit des dépôts de matière cristalline qui sont de moins en moins étendus, et dont le contour extérieur est en relation avec la symétrie de la face. C'est la limite extérieure de cette série de couches superposées qui forme les faces vicinales. Sur une face du cube, les pyramides pourront être quadrangulaires, comme dans la fluorine, la galène; elles seront triangulaires sur la face d'un octaèdre de nitrate de baryte ou de nitrate de plomb. Dans quelques cas, les faces vicinales appartiennent à une seule zone (pyrite).

La présence des stries et même parfois l'évidence des couches montrent bien que les faces se sont produites ainsi.

2° Le courant arrive parallèlement à la face. Dans ce cas, il se produit des faces vicinales appartenant à une seule zone, la face ayant la même origine que les précédentes.

Les courants de concentration forment non seulement les couches successives disposées parallèlement, mais contribuent aussi dans une faible

mesure à accroître par leur bord libre les couches plus anciennement formées, de telle façon que l'angle des faces vicinales peut varier pendant l'accroissement du cristal.

Les figures en relief ne sont autre chose que de petites pyramides vicinales dont la forme peut indiquer au même titre que celle des figures de corrosion la vraie symétrie de la substance.

Toutes les figures irrégulières qui se trouvent sur les faces cristallines peuvent être attribuées à l'influence des courants de concentration.

La forme des figures de corrosion et des figures en relief est influencée par les faces vicinales d'autant plus que les angles des parois des cavités ou des faces des pyramides avec la face ordinaire sont plus grands. L'asymétrie de certaines figures de corrosion n'est pas due à la substance même, mais à l'existence de faces vicinales.

*ANALYSE DES EFFLORESCENCES SALINES PROVENANT DES TERRAINS
DU LAC DE ZACOALCO (JALISCO, MEXIQUE),*

PAR M. L. PHILIPPE.

On sait que dans les pays chauds, comme aux Indes, en Égypte, en Chine, etc., des efflorescences salines apparaissent fréquemment à la surface du sol, pendant la période de sécheresse qui suit la saison des pluies. La terre, d'abord noire et humide, devient blanche et pulvérulente; elle semble cachée sous la neige. Ces productions cristallines sont à peu près entièrement constituées par des nitrates, de chaux, de soude et surtout de potasse, si bien que ces terrains sont quelquefois utilisés comme nitrières.

M. L. Diguët, l'explorateur bien connu des naturalistes du Muséum, vient d'envoyer du Mexique, au laboratoire de Physique végétale, un échantillon de terre qui présente, sous le rapport des concrétions salines, un certain intérêt. Le sol, où la prise d'essai a été faite est situé au bord du lac de Zacoalco, dans l'État de Jalisco (Mexique).

Nous avons déterminé sa richesse en sels et fait l'analyse des efflorescences qui se produisent à sa surface.

L'échantillon avait environ 10 p. 100 d'humidité; c'est une terre argilo-siliceuse, très fine, peu riche en matière humique. On a trouvé que 100 parties de cette terre sèche abandonnent, par simple lavage à l'eau froide 20,2 grammes de matières salines sèches.

Ce nombre est relativement élevé si on le compare à ceux fournis par les auteurs qui ont étudié différentes terres à forte teneur en éléments solubles.